

### CHAPITRE III

#### L'EVOLUTION PSYCHOLOGIQUE DU PESSIMISME DE BAUDELAIRE

##### I. INVASION DE L'ANGOISSE.

Bien des choses contribuent à développer chez Baudelaire le sentiment de l'angoisse. L'attitude de sa mère, des femmes qui l'ont déçu, ses difficultés financières, sa mauvaise santé le rendent malheureux, et font de lui une victime du vin, de l'alcool, de la drogue, de l'inconduite.

Hanté par tous ces maux le poète tente de s'évader vers l'idéal, mais il retombe sans cesse dans la réalité qui lui paraît horrible. Malgré le désir d'Infini qu'il évoque à travers tous ses poèmes il n'a pas le courage de marcher résolument vers l'idéal.

Ses échecs multiples le conduisent au découragement, au sentiment de l'inutilité de l'effort humain, et aboutissent au dégoût de la vie, au désir de la mort. Le poète mène alors une existence désolée, ravagée par l'amertume, par la nausée. Baudelaire éprouve une sensation d'étouffement, de solitude. Son imagination se débride, engendre des visions macabres qui le rendent presque fou. Voilà pourquoi l'angoisse s'empare du poète.

Une lettre à sa mère montre que Baudelaire souffre alors de "l'horrible sensation d'un isolement absolu ..." "Je suis seul, sans amis, sans maîtresse, sans chiens et sans chats, à qui me plaindre?" (6 mai 1861). Orphelin, jeune homme déshérité, il éprouve très tôt et garde toute

sa vie le sentiment d'une destinée éternellement solitaire. Dans les Notes Bio-bibliographiques; il écrit : "Après 1830, le collège de Lyon, coups, batailles avec les professeurs et les camarades, lourdes mélancolies." (Pléiade p. 1312). A neuf ans, il paraît donc asocial, et doué d'une agressivité qui n'épargne pas même ses maîtres! Le dandy plus tard cultivera la solitude; il y verra un aspect de sa supériorité "le vrai héros s'amuse tout seul."

Dans "Quand le ciel bas et lourd ..." Baudelaire décrit le ciel noir, beaucoup plus noir et plus triste que la nuit ... C'est du moins ainsi qu'il apparaît au poète en ses jours de tristesse, d'inquiétudes profondes qui s'exhalent en gémissement. Le poète a le dégoût de la vie, "tout enfant j'ai senti dans mon coeur deux sentiments contradictoires : l'horreur de la vie et l'extase de la vie." (Pléiade p. 1296) Ce dégoût ne l'abandonne guère : "C'est que demain, hélas! il faudra vivre encore! Demain, après - demain et toujours!:- (Pléiade p. 23)

Le monde se transforme alors en "un cachot humide" Que peut-on imaginer de plus laid, de plus désagréable? Qui est condamné à y vivre, risque d'y tomber malade! Dans "N'importe où hors du Monde," Baudelaire exprimait déjà cette même idée : ennui de vivre dans ce monde. "Cette vie est un hôpital où chaque malade est possédé du désir de changer de lit." Et ce désir conduit au pays de la "monotonie" pure, et des "longs bains/<sup>de</sup>remords."

La tristesse s'approfondit et le poète sombre dans le désespoir. Il prétend avoir "cultivé son hystérie avec jouissance et terreur". Son jeu réussit mieux sans doute que le poète ne l'avait prévu, et sa poésie nous présente les ruines de son âme délabrée. Certain jour, il croit assister à un cortège de funérailles. Pas de musique. Son âme est triste. Ainsi l'Espoir est vaincu. L'Angoisse "plante" le drapeau noir sur son crâne. C'est le signe de sa perte. Voilà Baudelaire qui s'abandonne au pessimisme, et se laisse envahir par le défaitisme.

"Et de longs corbillards, sans tambours ni musique,  
Défilent lentement dans mon âme; l'Espoir,  
Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique,  
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir."(33)

Baudelaire, en veine d'images funèbres, se compare à un cimetière. La lune même lui refuse sa lumière parcimonieuse.

"Je suis un cimetière abhorré de la lune."(34)

Baudelaire souffre beaucoup au moment où il écrit les Aveugles. L'attente inquiète des aveugles symbolise son désespoir.

"Je dis : Que cherchent-ils au Ciel, tous ces aveugles?"(35)

Voici la lettre de Baudelaire sur "Les Aveugles".

"Je vous envoie deux morceaux poétiques qui représentent à peu près la source de rêveries dont je suis assailli aux heures crépusculaires."

Cythère est l'île de la paix. Tout le monde vante la douceur de ce séjour, et Baudelaire veut la voir de ses propres yeux. Hélas! des pendus l'y accueillent du

haut de leur gibet, balancés dans le vent. Une vague d'amertume submerge le poète :

"Ridicule pendu, tes douleurs sont les miennes!  
Je sentis, à l'aspect de tes membres flottants,  
Comme un vomissement, remonter vers mes dents  
Le long fleuve de fiel des douleurs anciennes." (36)

Cette invasion de l'angoisse a été rendue plus douloureuse par l'usage de l'opium et des drogues. Voici comment Baudelaire décrit ses visions d'opiomane :

"... lacs, vastes étendues d'eau. L'eau devint l'élément obsédant ... Les eaux changèrent bientôt de caractère, et les lacs transparents, brillants comme des miroirs, devinrent des mers et des océans. Et puis une métamorphose nouvelle fit de ces eaux magnifiques, inquiétantes seulement par leur fréquence et par leur étendue, un affreux tourment ... Alors sur les eaux mouvantes de l'océan commença à se montrer le visage de l'homme ... (des) visages furieux, suppliants, désespérés, se mirent à danser à la surface, par milliers, par myriades, par générations, par siècles." (37)

Qu'il se drogue, ou qu'il joue avec son hystérie, Baudelaire, victime et bourreau, secrète lui-même son enfer.

"Je suis de mon coeur le vampire,  
Un de ces grands abandonnés  
Au rire éternel condamnés,  
Et qui ne peuvent plus sourire." (38)

L'ennui et le spleen se présentaient parfois comme simple caprice des nerfs; Baudelaire les a approfondis, il en a fait un malaise à peu près constant, de nature métaphysique.

Le Spectre du Temps hante ses journées : tel un vampire :

"Le Temps mange la vie,  
Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le coeur,  
Du sang que nous perdons croît et se fortifie." (39)

"Souviens-toi que le Temps est un joueur avide;  
Qui gagne sans tricher, à tout coup ! c'est la loi."  
(40)

Comment ne pas tomber en ses griffes? Personne ne  
lui échappe :

"... L'un court; l'autre se tapit  
Pour tromper l'ennemi vigilant et funeste;  
Le Temps !" (41)

Ce monstre concentre tous les tourments qui accablent  
le poète :

"Oh! oui! le Temps a reparu; le Temps règne en  
souverain maintenant, et avec le hideux vieillard est revenu  
tout son démoniaque cortège de Souvenirs, de Regrets, de  
Spasmes, de Peurs, d'Angoisses, de Cauchemars, de Colères  
et de Névroses.

Je vous assure que les secondes maintenant sont forte-  
ment et solennellement accentuées, et chacune, en jaillis-  
sant de la pendule, dit : - "Je suis la Vie, l'insupportable,  
l'implacable Vie !" (42)

Il faut coûte que coûte éviter de tomber sous les  
coups de ce bourreau.

"Pour ne pas sentir l'horrible fardeau qui brise vos  
épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer  
sans trêve ...

Pour n'être pas les esclaves martyrisés du Temps,  
enivrez-vous, enivrez-vous sans cesse ! De vin, de poésie  
ou de vertu, à votre guise !" (43)

Au-delà de toutes ces crises, de ces expériences et  
de ces souffrances, règne le désarroi devant le vide :

"J'aspire à un repos absolu et une nuit continue.  
Chantre des voluptés folles du vin et de l'opium, je n'ai  
soif que d'une liqueur inconnue sur la terre, et que la  
pharmaceutique céleste elle-même ne pourrait pas m'offrir;  
d'une liqueur qui ne contiendrait ni la vitalité ni la mort,  
ni l'excitation ni le néant. Ne rien savoir, ne rien  
enseigner, ne rien vouloir, ne rien sentir, dormir, et  
encore dormir, tel est aujourd'hui mon unique vœu. Vœu  
infâme et dégoûtant, mais sincère." (44)

Incapable d'ailleurs de vivre dans une pareille attitude, Baudelaire revendique aussitôt le droit d'en sortir sans "craindre de nous contredire un peu nous-même...." (id.)

## 2. ESSAIS D'EVASION.

Pour sortir de son pessimisme Baudelaire essaye divers modes d'évasion: l'amour, le voyage, le rêve, la foule et la solitude, l'Art et la Poésie, ou encore la nuit, et enfin la mort.

### A. Evasion par l'amour.

Baudelaire voit un remède à son pessimisme dans l'amour. Il a connu deux sortes d'amour : l'Amour Sensuel et l'Amour Spiritualisé. Au premier s'attache le nom de Jeanne Duval; Madame Sabatier symbolise le second.

#### L'Amour Sensuel.

Baudelaire demande à l'amour sensuel moins le plaisir des sens, que les images ensoleillées et l'exotisme qui l'aident à s'évader de son ennui, le souvenir des "arbres singuliers et des fruits savoureux," des ports remplis "de voiles et de mâts", "le parfum des verts tamariniers; " le "chant des marinières".

Tous ces souvenirs des pays tropicaux reviennent à la mémoire de Baudelaire, et prennent place dans les poèmes inspirés par sa maîtresse, la métisse Jeanne Duval. Voici le portrait de cette femme qui tenait une place si **encombrante** dans la vie de Baudelaire.

"Jeanne Duval se distinguait par une démarche triomphante, qui selon Banville, avait quelque chose à la fois de divin et de bestial; par des cheveux d'un noir éclatant, -aux ondes crépülées; par de très grands yeux bruns, des lèvres sensuelles."(45)

#### L'Amour Spiritualisé.

L'amour spiritualisé considère la femme comme Muse, Ange ou Madone, et attend d'elle qu'elle le guide vers la Beauté. Ainsi, dans la lettre de Baudelaire à Marie :

"Soyez mon Ange gardien, ma Muse et ma Madone, et conduisez-moi sur la route du Beau."(46)

Dans "L'Aube Spirituelle" Baudelaire nous montre en Madame Sabatier le symbole de l'esprit. Elle représente l'amour spirituel. Baudelaire la voit comme un être pur, bon, généreux, dont l'amour l'ennoblit. Il a pour elle des sentiments de respect et d'admiration.

Au sortir de nuits de débauche, dans la lumière du matin, l'idéal réveille le noceur; il ranime en son cœur les exigences de sa conscience. Dans ses souffrances, dans le vertige qui le pousse vers le "gouffre", l'homme revoit "comme un fantôme" l'image d'une beauté triomphante, capable de maîtriser la "postulation" qui attire vers le mal. C'est un être "lucide et pur"; "sur les débris fumeux des stupides orgies", son souvenir voltige "... plus clair, plus rose, plus charmant."

"Le soleil a noirci la flamme des bougies;  
Ainsi, toujours vainqueur, ton fantôme est pareil,  
Ame resplendissante, à l'immortel Soleil!"

L'amour spirituel triomphe. Au moment même où il affirme ce triomphe, Baudelaire garde de l'amour sensuel et de l'esclavage qu'il entraîne un souvenir douloureux.

Le "débauché" n'est pas un surhomme; la "brute" n'est pas un modèle de liberté, c'est au contraire "l'homme terrassé qui ... souffre ... et s'enfoncé". On croirait le reconnaître dans les traits contractés et les membres tordus des esclaves de Michel-Ange.

Ce sonnet retrace sans doute, dans sa brièveté, le drame d'un homme faible, victime de ses passions. Baudelaire a envoyé ces vers à Madame Sabatier sans date et non signés; ces quelques mots les accompagnaient "After a night of pleasure and desolation, all my soul belongs to you." (47)

Dans "Que diras-tu ce soir ..." Madame Sabatier n'est pas une femme ordinaire. Du moins pour Baudelaire : aussi douce que le poète est violent, aussi ferme dans son autorité que le poète se montre changeant et capricieux. C'est pour ces raisons, sans doute, que Baudelaire fait d'elle la femme idéale et le symbole de la Beauté. Elle est l'Ange qui protège le poète. Il l'appelle Muse, inspiratrice, Madone.

"... Je suis belle, et j'ordonne  
Que pour l'amour de moi vous n'aimiez que le Beau."

Dans "Harmonie Du Soir" Baudelaire décrit une soirée très belle mais triste.

"Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir;  
Le violon frémit comme un coeur qu'on afflige;  
Valse mélancolique et langoureux vertige!  
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir."

Baudelaire est toujours triste. Son âme garde une mélancolie profonde, même dans les belles soirées. Le

souvenir de la femme aimée le rend heureux, il aime se reporter au "passé lumineux", et jouir dans sa mélancolie du "temps retrouvé".

"Un coeur tendre, qui hait le néant vaste et noir,  
Du passé lumineux recueille tout vestige!  
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige;  
Ton souvenir en moi luit comme un ostensor!"

Malgré le but que lui assigne Baudelaire, malgré ses triomphes partiels, l'amour spiritualisé ne le protège pas du pessimisme; il échoue comme l'amour sensuel.

Jeanne Duval possède un mauvais caractère.

"Quand à son caractère, ce que l'on en sait indique qu'il n'était pas fait pour enchanter la vie commune. Jeanne Duval présentait tous les défauts que l'on dit être ceux des métisses. Sournoise, menteuse, débauchée, dépensière, alcoolique, et par surcroît ignorante et stupide, elle se fût peut-être trouvée mieux à sa place dans le monde de la prostitution que dans la compagnie des artistes. (48)

Dans "Remords Posthume" nous trouvons que l'amour sensuel offre parfois un moment d'évasion au poète qui désire l'infini, mais ces moments sont toujours courts. Ils n'établissent pas l'âme dans la paix. Au contraire : la beauté de la femme suggère des pensées et des craintes de tombeau, de remords, d'enfer.

"Pour Baudelaire, la douceur traîtresse de cet amour a un arrière-goût de perdition et de néant : le charme physique de la femme aimée éveille irrésistiblement l'horreur du tombeau, la décomposition de la chair, et la hantise du péché qui prépare les longs remords." (49)

Dans ses allusions à cet amour pour Jeanne Duval, Baudelaire parle de trahison, cruauté, perversité et trouble de l'âme. Loin d'apaiser le poète cet amour le tourmente par son goût de péché et de mort.

L'amour pour Madame Sabatier ne conduit pas Baudelaire au vrai bonheur. Il se sent faible et s'abandonne aux chutes dans le sensuel. L'amour sensuel l'enchaîne de plus en plus, lui rend plus difficile tout amour plus noble, l'enfoncé de plus en plus dans le spleen.

Ecoeuré par sa débauche, le poète se sent d'autant plus vivement déchiré entre son aspiration à la pureté et le poids de son cœur corrompu. La nostalgie du divin dans l'homme qui refuse de maîtriser ses passions, provoque ce déchirement.

Comme si le mal apportait avec lui son propre châti-  
ment, la femme va accabler le poète du mépris et de la  
haine les plus violents que des vers aient jamais exprimés:

"Sa femme va criant sur les places publiques :

"Puisqu'il me trouve assez belle pour m'adorer,  
Je ferai le métier des idoles antiques,  
Et comme elles je veux me faire redorer;" ...

Et, quand je m'ennuierai de ces farces impies,  
Je poserai sur lui ma frêle et forte main;  
Et mes ongles, pareils aux ongles des harpies,  
Sauront jusqu'à son cœur se frayer un chemin.

Comme un tout jeune oiseau qui tremble et qui palpite,  
J'arracherai ce cœur tout rouge de son sein,  
Et, pour rassasier ma bête favorite,  
Je le lui jetterai par terre avec dédain!" (50)

Baudelaire blessé dans sa dignité d'homme se venge  
de ces mépris, et ses colères cristallisent en formules  
dures, effrayantes. La femme? "la femelle de l'homme ...  
cet être terrible et incommunicable .. "

"bête implacable et cruelle", (Pléiade, page 26.)

"femme impure ... buveur du sang du monde,"

(Pléiade, page 26)

"fangeuse grandeur", "démon sans pitié"

(Pléiade, page 27)

"Une des formes séduisantes du Diable " (Pléiade p. 1288) La jeune fille? "Une petite sottise et une petite salope; la plus grande imbécillité unie à la plus grande dépravation." (Pléiade p. 1291)

Et Baudelaire multipliera les pires insultes à l'adresse de Jeanne Duval elle-même qu'il traite de Vampire et maudit:

"Infâme à qui je suis lié  
Comme le forçat à la chaîne;  
Comme au jeu le joueur têtue,  
Comme à la bouteille l'ivrogne,  
Comme aux vermines la charogne,  
- Maudite, maudite sois-tu ." (51)



b. Evasion par le voyage.

Le voyage va-t-il apporter un remède à l'ennui? C'est une forme possible d'évasion : Baudelaire y recourt. Quel résultat obtient-il ?

Dans le Petit Poème en Prose intitulé "L'Invitation au Voyage" le poète dit qu'il désire partir pour un pays lointain, les Pays-Bas. Il invite sa bien aimée à l'accompagner dans un pays merveilleux.

"Il est un pays superbe, un pays de Cocagne, dit-on, que je rêve de visiter avec une vieille amie."

Cette même idée est exprimée dans un poème des Fleurs du Mal qui porte le même titre.

Pourquoi considérer le voyage comme une évasion?

Dans "Le Voyage" Baudelaire montre qu'une exigence d'Infini habite le coeur de l'homme, et pousse l'homme à chercher sans arrêt plus de bonheur. Il faut apaiser cette exigence. La mer avec son aspect illimité est un symbole de l'Infini. Ce symbole apaise le poète.

"Un matin nous partons, le cerveau plein de flamme,  
Le coeur gros de rancune et de désirs amers,  
Et nous allons, suivant le rythme de la lame,  
Berçant notre infini sur le fini des mers."

Les déceptions de la vie rendent parfois plus vif et plus claire l'appel de l'Infini. La déception est-elle l'unique porte qui s'ouvre vers l'Infini? Il ne semble pas que Baudelaire accepte ce point de vue. Au contraire. Les vrais voyageurs ne sont pas les hommes qui partent pour fuir le lieu de leur tristesse, ce sont les hommes qui voyagent pour le plaisir de voyager. Leur rêve, leur idéal dépasse tout ce qu'ils ont vu, et se situe au delà de tout ce qu'ils peuvent nommer; et plus haut.

"Ceux-là dont les désirs ont la forme des nues,  
Et qui rêvent, ainsi qu'un conscrit le canon,  
De vastes voluptés, changeantes, inconnues,  
Et dont l'esprit humain n'a jamais su le nom."

Dans le Petit Poème en Prose intitulé "Déjà" nous trouvons le poète en mer. Les autres voyageurs veulent arriver au port pour retrouver leur famille, mais Baudelaire ne le veut pas. Il aime la mer. Il se sent triste au moment où l'on arrive au port.

"En disant adieu à cette incomparable beauté, je me sentais abattu jusqu'à la mort; et c'est pourquoi quand chacun de mes compagnons dit : "Enfin!" je ne pus crier que : "Déjà!"

Baudelaire semble donc trouver la paix et le bonheur dans sa croisière.

Ne serait-ce pas une illusion?

Dans le Petit Poème en Prose intitulé "Le Port" Baudelaire n'a plus le désir de voyager. Il dit que "un port est un séjour charmant pour une âme fatiguée des luttes de la vie."

Dans le poème intitulé "Le Voyage" des Fleurs du Mal, Baudelaire dit que le voyage est inutile et incapable de libérer de l'ennui; au contraire, il l'approfondit.

"Amer savoir, celui qu'on tire du voyage !"

Où qu'il aille, l'homme se retrouve lui-même, et comme l'ennui règne en son cœur, il porte partout son mal, et en supporte sans cesse la douleur lancinante : "aujourd'hui, hier, demain, toujours ... "C'est donc la faillite du voyage considéré comme moyen d'évasion. Nul ne se change lui-même, et le voyageur comme les autres promène à travers le monde.

"Une oasis d'horreur dans un désert d'ennui!"

L'horreur s'amasse en son cœur, tout comme la vie des zones désertiques se concentre aux points d'eau.

Alors à quoi bon partir? Mieux vaut rester chez soi, plaindre le Juif errant et l'apôtre jeté sur les chemins de l'aventure. Le divertissement est impossible. "On disait à Socrate que quelqu'un ne s'était aucunement amendé en son voyage :

"Je crois bien, dit-il, il s'était emporté avec lui."(52)

### C. Evasion par le rêve.

Le rêve constitue pour Baudelaire un essai fréquent d'évasion. Il y cherche tout ce que la vie réelle lui refuse, ou tout au moins un refuge contre les horreurs de l'existence quotidienne.

Baudelaire rêve d'habiter dans un pays de Cocagne avec sa bien aimée. C'est "un pays superbe ... Pays singulier, supérieur aux autres, comme l'art l'est à la Nature, où celle-ci est réformée par le rêve, où elle est corrigée, embellie, refondue," (P.P.P. Invitation Au Voyage)

Dans "Les Projets" le poète rêve aux endroits où il peut installer sa bien aimée, un palais, une case, une auberge. (cf. P.P.P. Les Projets.)

Le rêve apaise-t-il le poète inquiet ?

Le rêve aboutit lui aussi à l'échec. Baudelaire n'est pas heureux quoiqu'il se trouve dans le pays idéal. Son âme souffre toujours de nostalgie. Et son pessimisme paraît rebelle à tout remède. C'est plutôt un pessimisme psychologique. Le désir de changer de lieu le fait souffrir parce qu'il ne peut pas le réaliser, ou s'il le réalise, il n'atteint pas le bonheur souhaité.

Baudelaire lui-même a condamné avec violence cette forme d'évasion.

"... Le rêve ! le rêve ! toujours le rêve maudit ! — Il (1861 : le rêve maudit qui) tue l'action et mange le temps ! — Les rêves soulagent un moment la bête dévorante qui s'agite en nous. — C'est un poison qui la soulage (1861) : l'apaise) mais qui la nourrit.

Où donc trouver une coupe assez profonde et un poison assez épais pour noyer la Bête !" (54)

Dans l'Invitation au Voyage la condamnation était plus nuancée. Le rêve est une perte de temps; il éloigne du possible, endort comme un opium. Peut-être cependant ouvre-t-il l'âme au sentiment de l'Infini.

Le rêve en effet entraîne parfois l'homme au-delà de la mort; c'est le cas de ces voyageurs qui cherchent sans cesse un idéal qui dépasse tout ce qu'ils peuvent nommer.

"Ceux-là dont les désirs ont la forme des nués,  
Et qui rêvent, ainsi qu'un conscrit le canon,  
De vastes voluptés, changeantes, inconnues,  
Et dont l'esprit humain n'a jamais su le nom." (55)

Il est intéressant de noter le désir d'immortalité qui traverse le poème "Le Voyage" : "après-midi qui n'a jamais de fin?" Devant cet appel à l'immortalité, Baudelaire lui-même, malgré le ciel et la mer "noirs comme de l'encre", se sent le coeur "rempli de rayons". Au delà du trépas, il attend la découverte "du nouveau". La mort ne se présente ni comme le néant ni comme un trou noir.

Dans l'Album d'un Pessimiste, Alph. Rabbe s'exprime en des termes voisins de ceux de Baudelaire :

"Ne rêve plus ces voyages lointains ... Va, pour ton âme immortelle, il est une vie plus vraie que cette vie terrestre." (56)

#### D) Les foules et la solitude.

Deux Petits Poèmes en Prose exposent les réflexions de Baudelaire sur l'aide ou les obstacles que la société des hommes peut apporter à la recherche du bonheur. Nous les avons résumés. Ce sont "Les Foules", et "La Solitude".

Baudelaire dit qu'il est difficile de vivre heureux

dans les foules, et de ne pas souffrir de l'influence des autres hommes. Alors il se tourne vers la solitude.

Le poète croit que la solitude est bonne. Il l'aime parce qu'elle lui donne le bonheur. Dans la solitude, pense-t-il, nous pouvons être nous-même, les autres ne peuvent pas nous influencer. Les soucis ne viennent pas nous déranger. Il cite un mot de Pascal :

"Presque tous nos malheurs nous viennent de n'avoir pas su rester dans notre chambre." (57)

Baudelaire veut dire que si nous quittons la solitude nous nous trouvons dans le monde habité par les ennuis de la vie quotidienne. Pour éviter ces troubles, Baudelaire préfère la solitude.

A vrai dire bonheur et malheur ne dépendent pas totalement de la foule, ou de la solitude.

Dans la solitude nous portons avec nous malgré le silence et le calme, nos ennuis les plus profonds. Au contraire nous pouvons vivre heureux dans les foules si nous savons nous adapter aux foules car "jouir de la foule est un art". (P.P.P. "Les Foules")

Cet art exige de l'homme une personnalité assez forte pour ne pas se noyer dans la masse. Qui s'ennuie dans la multitude est un sot (Pléiade p. 1161); pour l'artiste au contraire :

" la foule est son domaine comme l'air est celui de l'oiseau ... L'observateur est un prince qui jouit partout de son incognito." (58)

Malheur au contraire à qui manque de caractère. Le charme malsain "de la ville énorme crée les meilleures conditions

pour l'explosion de la perversité."

Ailleurs Baudelaire note :

"Liaison essentielle entre la perversité satanique et l'atmosphère urbaine."

Ces réflexions sur les dangers des foules font penser à l'inquiétude des gouvernants devant la délinquance dans les cités modernes.

La pensée de Baudelaire sur la solitude, et sur le bain de multitude paraît assez classique. L'une et l'autre peuvent aider au bonheur; aucune des deux n'y suffit. Ni l'une ni l'autre ne constitue une évasion qui permettrait d'échapper de façon parfaite à l'Ennui.

Dans ce paragraphe, comme dans le Petit Poème en Prose numéro 23, le mot solitude, opposé à foule, désigne un état favorable au silence et au recueillement. Il ne signifie pas l'abandon, la déréliction que nous analyserons au chapitre III.

#### e. Evasion par l'Art et par la poésie.

Baudelaire affirme avec une clarté extraordinaire la fonction contemplative de la poésie.

"C'est à la fois par la poésie et à travers la poésie, par et à travers la musique, que l'âme entrevoit les splendeurs situées au-delà du tombeau ...

Ainsi le principe de la poésie est strictement et simplement, l'aspiration humaine vers une Beauté supérieure, et la manifestation de ce principe est dans un enthousiasme, un enlèvement de l'âme." (59)

Le poète définit "l'attitude mystérieuse que les objets de la création tiennent devant le regard de l'homme : il y a dans le mot, dans le verbe, quelque chose de sacré

qui nous défend d'en faire un jeu de hasard. Manier savamment une langue, c'est pratiquer une espèce de sorcellerie évocatoire ..." (Pléiade p. 690)

Ainsi la poésie se présente comme la forme la plus noble d'évasion. Comme l'art elle touche à l'éternel : "la modernité c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art; dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable". (60)

Lamennais ne la considérait-il pas comme adoration, élan vers le Créateur, voix de reconnaissance et d'amour?

"On notera que Lamennais, au tome III de son Esquisse d'une philosophie, en 1840, avait défini l'Art une étape de l'ascension vers Dieu, la promesse et l'attitude de quelque chose d'autre que lui-même, qu'il écrivait par exemple :

"Ainsi la poésie, expression directe de l'homme intelligent et moral, fut d'abord en élan vers le Créateur, une voix d'adoration, de reconnaissance et d'amour." (P. 353) Par Esquirol, par l'abbé Constant, par d'autres peut-être encore, cette doctrine mennaisienne de l'Art avait pu atteindre Baudelaire. (61)

Sous des airs pessimistes dans "Charogne" Baudelaire cache son optimisme profond, basé sur la philosophie platonicienne, nous le verrons au chapitre sur Dieu. Ce poème est sans doute celui qui explique le mieux le titre "Fleurs du Mal" et la volonté de chercher dans la misère de l'homme une source d'inspiration poétique, de lire en tout être son "essence" et sa "forme", telles que Dieu les voit.

Malgré son idéal très noble, le poète souffre, et Baudelaire ne voit que souffrance dans "l'irréremédiable existence" de l'artiste. Existence malheureuse à un double titre : la poésie approfondit la solitude du poète.

C'est le thème de l'Albatros (cf. chapitre sur les symboles) Et d'autre part, devant son idéal, le poète se sent voué à l'échec. A la fin de ses combats, pas de victoire, l'homme sera "vaincu".

"L'étude du beau est un duel où l'artiste crie de frayeur avant d'être vaincu." (P.P.P. Confiteur de l'Artiste)

L'artiste souffre, incapable de peindre le beau que la nature lui révèle.

Au pied de la Vénus, le Fou se sent fait "pour comprendre et sentir l'immortelle Beauté". Il crie sa tristesse et son délire; mais "l'implacable Venus regarde au loin je ne sais quoi avec ses yeux de marbre". (Pléiade p. 236)

Les artistes essaient de travailler de leur mieux et vont jusqu'au bout de leur force pour que leurs oeuvres deviennent des chefs-d'oeuvre et non pas des caricatures. Et pourtant, que de fois ils restent au-dessous de leur idéal, et n'atteignent que de pauvres résultats qui leur paraissent ridicules; le poète se compare alors au fou, saltimbanque ou clown, et ne produit rien de vrai, rien d'original, mais de pauvres copies qui restent loin de l'Idée.

"Combien faut-il de fois secouer mes grelots  
Et baiser ton front bas, morne caricature?" (62)

Peu importe l'échec ! "L'infernal désir" continue de hanter l'esprit de l'artiste et de le torturer. C'est le désir de la Beauté Parfaite, devant qui Mallarmé sèche

de désespoir, et se tourments pendant sa vie entière.

Tel un mauvais moine, Baudelaire a l'impression de vivre sans approcher de son idéal :

"O moine fainéant ! Quand saurai-je donc faire  
Du spectacle vivant de ma triste misère  
Le travail de mes mains et l'amour de mes yeux." (63)

Une fois de plus l'évasion est illusoire. Baudelaire cependant ne sombre pas dans le pessimisme **métaphysique**.

Baudelaire partagerait-il le pessimisme poétique de Mallarmé?

L'échec baudelairien n'est pas définitif et le poète espère que le génie, loin de sombrer avec le corps qui se décompose, sera au contraire fécondé par la mort :

"Et ces sculpteurs damnés et marqués d'un affront,  
Qui vont se martelant la poitrine et le front,  
N'ont qu'un espoir, étrange et sombre Capitole !  
C'est que la Mort, planant comme un soleil nouveau,  
Fera s'épanouir les fleurs de leur cerveau !" (64)

Cette pièce, "La Mort des Artistes", la plus mallarméenne que Baudelaire ait écrite, est aussi l'une des plus pathétiques : les cinq phrases en sont toutes terminées par l'interrogation ou l'exclamation.

Dans les Petits Poèmes en Prose, Baudelaire prie Dieu de lui donner la grâce d'écrire de beaux vers.

"... et vous Seigneur mon Dieu ! accordez-moi la grâce de produire quelques beaux vers qui me prouvent à moi-même que je ne suis pas inférieur à ceux que je méprise." (65)

La prière n'est pas très noble dans son inspiration. Du moins manifeste-t-elle l'idée très haute que Baudelaire se fait de son métier de poète et de la poésie.

"La Poésie est ce qu'il y a de plus réel, c'est ce qui n'est complètement vrai que dans un autre monde." (66)

Baudelaire ne sera pas toujours fidèle à cette conception optimiste du Beau.

Aux heures de fatigue il écrit :

"Mes nerfs trop tendus ne donnent plus que des vibrations criardes et douloureuses ... maintenant la profondeur du ciel me consterne; sa limpidité m'exaspère. L'insensibilité de la mer, l'immuabilité du spectacle me révoltent ... Ah! faut-il éternellement souffrir, ou fuir éternellement le beau?" (67)

Baudelaire paraît même céder parfois à un certain manichéisme et inclure dans le Beau un élément négatif.

"J'ai trouvé la définition du Beau & de mon Beau. C'est quelque chose d'ardent et de triste, quelque chose d'un peu vague, laissant carrière à la conjoncture ... La mystère, le regret sont aussi des caractères du Beau..."  
 "... des ambitions ténébreusement refoulées; - l'idée d'une puissance grondante et sans emploi ... le mystère, et enfin (pour que j'aie le courage d'avouer jusqu'à quel point je me sens moderne en esthétique), le malheur" constituent des caractères de beauté intéressants.

"Je ne prétends pas que la Joie ne puisse pas s'associer avec la Beauté, mais je dis que la Joie (en) est un des ornements les plus vulgaires; — tandis que la Mélancolie en est pour ainsi dire l'illustre compagne, à ce point que je ne conçois guère (mon cerveau serait-il un miroir ensorcelé?) Appuyé sur, — d'autres diraient : obsédé par — ces idées, on conçoit qu'il me serait difficile de ne pas conclure que le plus parfait type de Beauté virile est Satan, — à la manière de Milton." (68)

Ainsi après la contemplation des Idées de Platon, Baudelaire redescend sur terre et ne croit pas pouvoir séparer du beau une certaine mélancolie qu'il qualifie parfois de satanique.

f. Evasion par la nuit.

La nuit est pour Baudelaire une forme d'évasion. Dans le Petit Poème en Prose intitulé "Le Crépuscule du Soir" Baudelaire dit que la nuit est bonne. La nuit apporte "le signal d'une fête intérieure", et de "la délivrance d'une angoisse." Baudelaire s'y sent libre.

Dans "Recueillement" le poète aux prises avec sa douleur attend la nuit, la réclame. Sans doute est-elle ambiguë, tour à tour porteuse de paix ou porteuse de soucis. Mais Baudelaire l'aime et la présente en quelques vers enchanteurs.

"Sois sage, ô ma douleur, et tiens-toi plus tranquille.  
Tu réclamais le soir; il descend; le voici: ...  
Et, comme un long linceul traînant à l'Orient,  
Entends, ma chère, entends la douce Nuit qui marche."

Dans "La Fin de la Journée" Baudelaire dit qu'il croit que la nuit apaise tout, même la faim, et efface les hontes. Le poète désire se reposer. Son cœur inconsolable est plein de visions "funèbres". Il a envie de se coucher dans les "rafraîchissantes ténèbres" de la nuit. Quelle douceur, après la vie du jour qui coule "impudente et criarde ... sous une lumière blafarde."

Voilà Baudelaire pessimiste. Il trouve que le jour est plein d'ennuis. Il préfère le silence de la nuit et le repos de l'éternel sommeil.



Dans "A une heure du matin" Baudelaire révèle encore son aspiration à la solitude que la nuit peut lui apporter. Il profite de la nuit porteuse de solitude et de silence comme d'une retraite pour penser à se racheter des fautes de sa journée.

"Enfin il m'est donc permis de me délasser dans un bain de ténèbres ..."

Cette évasion apporte-t-il une paix stable? ou cette forme d'évasion paraît-elle précaire elle aussi? Le même sujet traité dans les Fleurs du Mal, l'Examen de Minuit, n'y offre plus qu'une forme d'évasion d'aspect puéril. Une journée de blasphème, d'ivresse et de sottise, s'achève dans l'apaisement illusoire qu'expriment ces deux vers :

"Vite soufflons la lampe, afin  
De nous cacher dans les ténèbres!" (69)

g. Evasion par la mort.

La mort, dernier moyen d'évasion ! La mort est la destinée de tous, c'est "le but de la vie". Le poète appelle la mort. L'apostrophe célèbre est dans toutes les mémoires :

"O Mort, vieux capitaine, il est temps ! levons l'ancre!  
Ce pays nous ennuit, ô Mort ! Appareillons!...  
Nous voulons ...  
Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe?  
Au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau." (70)

Ainsi l'ennui est une fois de plus, la raison qui amène le poète à implorer la mort.

Dans "Le rêve d'un curieux" le poète désire mourir, "désir mêlé d'horreur" sans doute; "torture" même. Mais cet "homme singulier" qu'est Baudelaire en attend une

"douleur savoureuse".

Le poète se compare à un enfant qui désire voir un spectacle. L'enfant est inquiet, impatient. Il veut qu'on lève le rideau. Ainsi Baudelaire, et son "vif espoir" en face de la mort. Aussi va-t-il multiplier les titres qui trahissent son désir de mourir.

"C'est la mort qui console ..."(71)

Comme une mère, elle nous embrasse, nous réchauffe et nous donne son affection.

Elle nous guide sur notre route rude, balayée par la tempête, sous les nuages sombres :

"C'est la clarté vibrante à notre horizon noir."(72)

Comme une auberge hospitalière, la mort nous offre le repos après de longues marches.

Comme un Ange, avec "ses doigts magnétiques" elle nous fait dormir et rêver.

Pour les pauvres la mort prépare des greniers d'abondance, et les merveilles qu'ils ont désirées pendant leurs années de misère.

En un mot, déclare Baudelaire, la mort est "la gloire des Dieux".

Après tous ces éloges, faut-il affirmer que Baudelaire considère la mort comme une évasion véritable ?

Devant la mort son attitude est ambiguë. Il a peur de la mort et la hait. La mort est notre ennemie; elle attire vers son gouffre sans nous permettre de ralentir le pas. Cette angoisse, à la perspective du

trépas qui menace, apparaît à travers : le thème du Temps. Dans "La Chambre Double" Baudelaire dit que "le Temps règne; il a repris sa brutale dictature." Le poète parle de la "terrible loi du temps" dans "Le Don des Fées".

Dans "Un voyage à Cythère" les pendus, que le vent balance sur leur gibet, lui rappellent son passé; une fois de plus une vague d'amertume submerge le poète.

"Ridicule pendu, tes douleurs sont les miennes!  
Je sentis, à l'aspect de tes membres flottants,  
Comme un vomissement, remonter vers mes dents  
Le long fleuve de fiel des douleurs anciennes."

La haine de la mort, du péché et de la déchéance physique ... autant de thèmes familiers, traduits avec le réalisme macabre dont Baudelaire a le secret.

"Ridicule pendu ...," trituré par "les corbeaux lancinants", et les "panthères noires" ... c'est le poète lui-même. Suivant la propension qui lui est familière, il passe sans rime ni raison d'un spectacle extérieur à sa misère personnelle, ou plutôt une simple imagination suffit à réveiller un souvenir obsédant.

Ainsi faut-il conclure : malgré toutes ses affirmations sur la mort, malgré son désir, souvent renouvelé, de mourir, malgré encore une tentative de suicide, Baudelaire voit-il dans la mort une véritable évasion? Non. La mort ne délivre pas. C'est du moins ce qu'il prétend en ses heures les plus sombres. "La terrible aurore" enveloppe l'homme, elle ne l'éclaire pas. L'ennui subsiste après, comme avant, et la vague attente d'une paix qui ne vient pas :

"La toile était levée et j'attendais encore." (73)